

Dans ce numéro

Rencontrer, écouter,
discerner... avec
saint Michel et la
mission d'Amérique
p. 1

Angelus, 3 juillet 2022
p. 5

Communications du
Conseil général
p. 6

Réunions
communautaires
de préparation aux
assemblées de
Vicariat p. 9

Ce que je retiens de
cette année... p. 12

Nos racines p. 14

† P. José Rovegno scj
p. 18

Enfants de Marie, que
voyez-vous sur cet
autel ? p. 20

Le mot du supérieur général

Rencontrer, écouter, discerner... avec saint Michel et la mission d'Amérique

« Nous devons être un "camp volant, des prêtres auxiliaires, dégages de toute œuvre particulière, nous portant en tous lieux" ¹, "prêts à courir partout où nous serions appelés" ². » (Règle de Vie, 16)

Chers bétharramites,

Au moment où j'écris cet éditorial, 75 ans se sont écoulés depuis la canonisation de notre père fondateur : saint Michel Garicoïts, un saint qui sut écouter, aller à la rencontre du frère, toujours prêt à discerner tout ce que Dieu lui demandait, pour lui obéir par amour.

Toutes les congrégations vivent des expériences fortes de discernement communautaire à un moment ou à un autre de leur histoire. Nous aussi. Les chemins empruntés par la famille religieuse, une fois découverte la Volonté de Dieu, ont été déterminants pour rendre son « Me voici » plus fécond. Quand Bétharram a été docile à l'appel de l'Esprit, elle a grandi et s'est consolidée, mais elle a vécu aussi plus d'une crise quand

1) DS § 234

2) DS § 6

elle a suivi un caprice ou quand elle s'est refermée sur elle-même...

Pour ce qui concerne la « Mission d'Amérique », elle a été acceptée au cours d'une rencontre qui a été le lieu d'un discernement sérieux, en appliquant une méthode très simple : écouter tout le monde avec respect et sans préjugés. Le fondateur, présent, a été le garant du travail accompli, inspirant une fois de plus à ces premiers religieux la fidélité au charisme.

Le **15 octobre 1854**, à 10h du matin, saint Michel Garicoïts réunissait à Bétharram l'assemblée d'une vingtaine de bétharramites qui composaient à l'époque la Congrégation et les plaçait dans une attitude de discernement communautaire par cette question :

La Société acceptera-t-elle la mission qui lui est offerte d'aller exercer les fonctions du st. ministère qui ont rapport à sa fin dans le Diocèse de Buenos-Ayres?

Telle est la grave question sur laquelle la Société est appelée à se prononcer.

Un peu plus avant, il est écrit dans le procès-verbal de cette réunion de l'assemblée :

M. le Supérieur et après lui tous les membres présents ont successivement et par rang d'ancienneté de profession exposé les raisons qui pouvaient nous engager à accepter la mission offerte, comme aussi les raisons qui pouvaient nous porter à la refuser.

La question ayant été ainsi examinée, sous tous les rapports, l'assemblée s'est déclarée suffisamment instruite et, du consentement de tous, on a procédé à un scrutin secret qui a donné le résultat suivant :

- VOTANTS 21
- POUR 20
- VOIX PERDUE 1

En conséquence, M. le Supérieur a proclamé que la mission dans le Diocèse de Buenos-Ayres, en Amérique, était acceptée par notre Société.

Ici, nous trouvons plusieurs éléments intéressants qui révèlent l'esprit qui animait le discernement conduit par saint Michel Garicoïts.

Le procès-verbal ajoute :

17 8bre 5 h ½ environ du soir.

... La prière ordinaire a été faite et le procès-verbal a été lu et adopté.

M. le Supérieur a fait connaître à l'assemblée que **chaque membre avait le droit de provoquer pendant ces trois jours une seconde et même une troisième délibération sur la question qui fait l'objet du procès-verbal.**

Après quoi, il a été fait lecture du rapport de la commission *pro detrimentis recognoscendis*, contre lequel aucune réclamation ne s'est élevée.

C'est ainsi que fut prise la décision d'entreprendre la « Mission d'Amérique », au terme d'un sérieux discernement communautaire. Les religieux furent même invités, comme on peut le voir, à reconsidérer la décision et à délibérer librement et avec indifférence (ignacienne), pour ensuite confirmer la décision.

Ce geste de synodalité allait avoir de nombreuses conséquences. Ces premiers pères et frères n'étaient pas seulement sur le point d'assumer avec audace une nouvelle mission, ils sauvaient aussi, sans le savoir, l'avenir de la Congrégation d'une possible disparition. Des crises institutionnelles s'enchaînèrent en France et des années plus tard eut lieu l'expulsion de tous les religieux du pays.

D'autre part, imaginons ce que cela signifiait à l'époque de partir à l'autre bout du monde. Quitter la terre natale, la famille, les coutumes, les compagnons. Les difficultés de ce voyage furent innombrables et celles du début de la mission, dans une Buenos Aires troublée, qui n'était pas encore considérée comme « la Reine du Río de la Plata », mais comme un port colonial avec son village naissant, dans un pays secoué par des problèmes politiques propres aux nations américaines en marche vers l'indépendance.

Cependant, l'ardeur missionnaire des premières années fit de grandes choses. Le service à Jésus Christ anéanti et obéissant en la personne des émigrés basques et la dévotion à l'éducation conduisirent les premiers pères et frères « bayonnais » (c'est ainsi qu'on les appelait) à se distinguer dans ces domaines. Pionniers de l'éducation dans la première moitié du XX^e siècle, ils ont formé les premières générations d'Argentins, d'Uruguayens, de Paraguayens et de Brésiliens, en fondant des institutions scolaires qui existent encore.

Fruit du travail sur ces terres du Rio de la Plata, de nombreuses ressources matérielles sont venues également renflouer les coffres vides dans l'Europe de l'après-guerre.

Des vocations autochtones ont surgi. Elles partaient de Buenos Aires en direction des séminaires de Bétharram, Bethléem et Nazareth, jusqu'à ce que la Seconde Guerre mondiale oblige à mettre un point final à l'expérience et à ouvrir un séminaire local.

À partir de la création des provinces en 1947, les religieux européens rentrèrent dans leurs pays. En Amérique du Sud, on créa la vice-province du Brésil (1951), puis celle du Paraguay (1982). Le Concile Vatican II fut suivi d'une crise des vocations qui dura plusieurs années, mais nous avons assisté à une floraison discrète dans les années 80 et 90 jusqu'à nos jours.

Avec le temps, des paroisses ont été prises en charge tandis que d'autres ont été laissées. La présence religieuse dans les écoles a été réduite au minimum. En 2009, a eu lieu la Régionalisation pour renouveler notre famille religieuse, riche en expérience et en fruits de l'évangélisation.

Aujourd'hui, les bétharramites rajeunissent, si l'on considère la moyenne d'âge. Ils deviennent plus polychromes et pluriculturels. Nous demeurons une proposition charismatique et missionnaire qui voyage sur quatre continents. Dans une époque en plein changement, un nouveau « Kayros » nous lance des défis en matière de service.

Nous devons tout cela, en partie, au discernement de saint Michel et de ses premiers compagnons.

L'Église nous invite à nous réunir en adoptant un **style synodal** dans les assemblées de tous les pays du monde où Bétharram est implantée. Nous sommes encore cette graine semée, qui germe et jaillit de la terre, et qui est destinée à donner plus de fruit.

Aujourd'hui encore, en route vers les Chapitres régionaux et le Chapitre général, nous avons l'occasion de discerner bien des choses, pour voir dans quelle mesure le choix, les orientations et les méthodes de nos différents ministères restent adaptés à la mission que l'Église attend de nous.

P. Gustavo Agín scj

Supérieur général



Angelus

Place Saint-Pierre, dimanche 3 juillet 2022

[...]

La tâche des disciples est d'avancer dans les villages et de préparer les gens à accueillir Jésus ; et les instructions qu'Il leur donne ne portent pas tant sur ce qu'ils doivent dire que sur la manière dont ils doivent être : c'est-à-dire, pas sur le « livret » qu'ils doivent dire, non ; sur le témoignage de vie, le témoignage à rendre, plus que sur les paroles à dire. En fait, il les définit comme des travailleurs : c'est-à-dire qu'ils sont appelés à travailler, à évangéliser par leur comportement. Et la première action concrète avec laquelle les disciples accomplissent leur mission est précisément celle d'aller deux par deux. Les disciples ne sont pas des « batteurs libres », des prédicateurs qui ne savent pas donner la parole à l'autre. C'est surtout la vie même des disciples qui annonce l'Évangile : leur savoir rester ensemble, leur respect mutuel, leur refus de se montrer plus capables que l'autre, la référence unanime à l'unique Maître.

Des plans pastoraux parfaits peuvent être élaborés, des projets bien faits mis en œuvre, organisés jusque dans les moindres détails ; vous pouvez convoquer des foules et disposer de

nombreux moyens ; mais s'il n'y a pas de disponibilité à la fraternité, la mission évangélique n'avance pas. [...] La mission évangélisatrice n'est pas basée sur l'activisme personnel, c'est-à-dire sur le « faire », mais sur le témoignage de l'amour fraternel, aussi à travers les difficultés que comporte le vivre ensemble.

Nous pouvons donc nous demander : comment partager la bonne nouvelle de l'Évangile avec les autres ? Le faisons-nous avec un esprit et un style fraternel, ou à la manière du monde, avec leadership, compétitivité et efficacité ? Demandons-nous si nous avons la capacité de collaborer, si nous savons prendre des décisions ensemble, en respectant sincèrement ceux qui nous entourent et en tenant compte de leur point de vue, si nous le faisons en communauté, pas seul. En effet, c'est surtout ainsi que la vie du disciple révèle celle du Maître, l'annonçant réellement aux autres.

Que la Vierge Marie, Mère de l'Église, nous enseigne à préparer le chemin du Seigneur par le témoignage de la fraternité. ■

Supérieur général

Prot. n° MG 117 / FR / 2022



Societas Sacratissimi
Cordis Jesu
BETHARRAM

+
F V D

8 juillet 2022

À l'attention de
**tous les religieux de la Congrégation
du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram**

Objet : Convocation du Chapitre général ordinaire en 2023

Après avoir accueilli la proposition de la *Commission préparatoire* – nommée le 22 novembre 2021 [Prot. n° MG 164 / 21] conformément au Statut 10 de la Règle de Vie – sur le lieu et la date du prochain Chapitre général ordinaire,
et avec le consentement de mon Conseil réuni le 7 juillet 2022 (Cf. RdV 205 a)

JE CONVOQUE
le XXVIII^e Chapitre général ordinaire
du 9 au 29 juin 2023
à Chiang Mai, Thaïlande.

« Le chapitre général [est un] signe d'unité et de charité pour tous les religieux de notre institut, il est un événement ecclésial. » (RdV 180)

J'invite tous les religieux et laïcs betharramites à prier le Seigneur afin que nous puissions vivre cette rencontre de Congrégation guidés par l'Esprit Saint, en communion avec une Église synodale qui nous propose de « marcher ensemble » sur les nouveaux chemins de la mission.

In Corde Jesu,


P. Graziano Sala, scj
Secrétaire général




P. Eduardo Gustavo Agín, scj
Supérieur général

Via Angelo Brunetti, 27 – 00186 Roma (Italy) • Tél. (+39) 06 3207096 • gustavoagin@yahoo.com.ar

Ce document s'adresse à tous les religieux de Bétharram.



Une nouvelle que tout le monde (peut-être) désirait recevoir est celle du lieu et de la date à laquelle se tiendra le XXVIII^e Chapitre général de 2023... C'est chose faite !

La Commission préparatoire du Chapitre général, après une réflexion attentive, a proposé au Supérieur général et à son Conseil¹ de célébrer le prochain Chapitre général dans le Vicariat de Thaïlande.

La récente visite canonique du Supérieur général en Thaïlande

1) C'est à eux que revient la décision d'indiquer le lieu et la date du Chapitre général ordinaire, cf. RDV 205, a.

a permis de confirmer ladite proposition (qui a été ratifiée par le Conseil général).

Mais... pourquoi la Thaïlande ?

À l'occasion du XXVII^e Chapitre général au Paraguay, nous avons voulu faire mémoire d'un groupe de religieux qui, au mois d'août 1856, avait quitté la sécurité et la sérénité familiale des lieux connus pour aller vers les périphéries du « nouveau monde ». Bétharram avait répondu avec générosité à ce grand appel missionnaire.

Le même esprit missionnaire qui avait animé ce premier envoi

en Amérique du Sud a également caractérisé la présence missionnaire (plus récente) en Thaïlande.

Les documents nous disent que la présence betharramite en Thaïlande est issue de l'expulsion des missionnaires de Chine au début des années 1950. En 2021, nous avons rappelé le centenaire de la présence missionnaire en Chine. D'un événement qui avait pris une tournure dramatique (pensons à l'emprisonnement de quelques missionnaires, dont l'Evêque betharramite, Mgr Lucien Lacoste scj), est née une nouvelle vie : la présence de Bétharram en Thaïlande, qui a fêté son 70^e anniversaire en décembre 2021.

C'est dans cet esprit que nous avons choisi de célébrer le XXVIII^e

Chapitre général en Thaïlande. L'attention à cet esprit missionnaire qui a caractérisé et qui caractérise notre famille religieuse veut s'exprimer dans un geste de reconnaissance pour ce qu'ont fait les premiers missionnaires et surtout pour l'œuvre d'évangélisation et de promotion humaine que les religieux betharramites continuent d'accomplir aujourd'hui.

La graine, enfouie il y a soixante-dix ans en terre thaïlandaise, porte des fruits.

C'est la logique de l'Évangile.

Là-bas, nous désirons « nous rencontrer pour écouter et discerner... ensemble ! »

P. Graziano Sala, scj

Secrétaire général

Vous vous demanderez peut-être... : quel sera le thème du prochain chapitre général ?

Nous avons le lieu, la date,... mais le thème ?

Non. Il ne s'agit pas d'un oubli. Le chemin que les communautés, les Vicariats et les Régions sont en train de réaliser est un authentique chemin synodal. Nous sommes à l'écoute les uns des autres, à l'écoute des hommes et des femmes de notre temps, à l'écoute de l'Église... pour discerner les choix qui traceront le chemin futur de la Congrégation.

La Commission a voulu délibérément n'indiquer aucun thème pour l'instant. Elle n'a pas voulu orienter prématurément la voie. Au contraire, elle a choisi d'attendre ce qui émergera des diverses réalités afin d'identifier un thème qui pourra interpréter et synthétiser au mieux ce qui ressortira de l'écoute réciproque.

Ce thème sera cerné et partagé l'année prochaine (2023), au mois de février.



Réunions communautaires de préparation des assemblées du Vicariat

|
P. Ercole Ceriani scj

La Communauté S. Maria dei Miracoli de Rome et la Communauté Villa del Pino de Monteporzio (banlieue de Rome) se sont retrouvées dans un esprit de communion pour les trois réunions communautaires prévues pour la préparation à l'assemblée. Nous nous sommes laissés interpeller par les textes proposés par la commission préparatoire du Chapitre général. Voici, en schématisant, un résumé des commentaires qui en sont issus.

1 - Rencontrer. Un homme riche accourt vers Jésus alors que Celui-ci se mettait en route (cf. Mc 10, 17).

Chacun de nous, à sa manière, dans sa situation de vie personnelle, se sent lui aussi « en route », c'est-à-dire exposé à des rencontres occasionnelles, dans un contexte non familial, le plus souvent indifférent, voire hostile, où la rencontre (y compris liturgique) prend la forme d'une première évangélisation.

Chacun est disposé à renouveler sa disponibilité à la rencontre, mais nous reconnaissons que celle-ci a besoin d'être réjustée suivant le style du Maître.

Il est important de pouvoir le faire, a-t-on observé, non pas dans la solitude (en agissant seul), mais avec le soutien d'une communauté (avec quelqu'un).

En ce qui concerne la rencontre entre frères, on remarque que les nouveaux moyens informatiques facilitent les contacts fréquents, de manière nouvelle et surprenante. Ils doivent donc être favorisés, y compris au sein même des communautés.

2 - Écouter. La réflexion s'est concentrée sur l'expérience qui consiste à se mettre à l'écoute de Dieu (expérience jugée ardue et inachevée). Accueillir et faire nôtre Son projet de salut n'est ni chose acquise ni chose facile.

En effet, il existe une tension persistante entre le sentiment d'épanouissement personnel et l'appel du Seigneur. Dans la vie de chacun, une opposition latente et difficile à résoudre subsiste entre les deux projets.

Comprendre la suite de Jésus comme l'occasion d'une valorisation personnelle

et d'une promotion humaine est un malentendu qui remonte aux premiers disciples et qui perdure (Quelle sera donc notre part ? – Mt 19, 27). Nos projets passent avant celui de Dieu (Mais laisse-moi d'abord... – Lc 9, 61).

Ce risque constant (quotidien) exige une disponibilité à l'écoute qui est elle même une conversion continue (quotidienne).

Cette conversion ne nécessite pas tant de corriger le cap que de faire un pas en arrière. Pour le disciple, il ne suffit pas de reconnaître Jésus comme le Fils de Dieu ; il faut le suivre (l'écouter Lui) et ne pas le prévenir en le prenant à l'écart (Mc 8, 32).

Sœur Laura Mainetti disait ceci : *Se convertir, c'est changer de mentalité : c'est non seulement renoncer aux choses, mais c'est aussi se détacher de sa propre vie, se renier soi-même, renoncer à se défendre, à parler bien de soi. Laisser à Dieu de nous défendre, comme Jésus pendant la passion.*

Écouter, c'est le contraire de rechercher, inventer, découvrir de nouveaux rôles, par exemple « celui qui serait le mieux adapté à moi » (rôle - tâche - responsabilité des supérieurs).

Écouter, c'est construire une manière d'appartenir au Christ (= être chrétiens) qui engendre des personnes nouvelles, des rapports nouveaux, des réalités nouvelles, qui vont au-delà d'un rôle quel qu'il soit.

Le disciple qui écoute ne cherche pas à faire sa propre promotion ou à se défendre.

Le disciple qui écoute n'a rien à

perdre.

Être chrétiens, non pas pour se vendre soi-même mais pour être avec, écouter, se laisser sauver par le Christ. Pour rendre présente dans la société (le monde) la pensée du Christ.

3 - Discerner.

Dans le texte guide proposé (*La vie religieuse : du chaos au Kairos*), notre situation de religieux bétharramites fait écho à une « situation chaotique » qui depuis longtemps touche désormais la société dans son ensemble et sous toutes ses formes (pas seulement religieuses).

Prendre acte que nous nous trouvons dans une situation de confusion et de désordre général (d'une époque) signifie qu'il n'y a pas lieu d'imputer la faute ou la responsabilité à telles ou telles personnes (frères). Nous vivons une expérience commune. Il est important de prendre clairement conscience d'un état de fait pour lequel il n'y a pas d'issue immédiate, pour lequel il n'y a pas, semble-t-il, de solutions sur mesure, mais qui est certainement porteur de changements. Il est important de ne pas nous enfermer dans nos histoires et vicissitudes, pour nous maintenir au contraire dans une écoute continue.

Dans le premier paragraphe de propositions de Codina (*Retour à la petitesse et à la minorité des origines*), la phrase suivante nous a frappés : « *Il nous revient de vivre la petitesse du grain de moutarde et du levain* ». L'expression « il nous revient de » donne l'idée de la contrainte et de l'absence d'alternative : une panacée amère que le malade

doit nécessairement avaler. Petitesse et minorité ne séduisent personne. Pourtant, la proposition, si elle n'est pas vécue comme un « hélas » inéluctable (un malheur), mais acceptée consciemment et avec sérénité comme une condition pour entreprendre un nouveau chemin, ouvre à des situations de grâce (ne serait-ce qu'en nous libérant immédiatement du désir anxieux de succès autant que de la frustration de l'échec).

En effet, le fait d'être religieux (bétharramites) ne peut en aucun cas se réduire à une question de chiffres, encore moins à un problème de survie, comme cela nous est rappelé inutilement et avec trop d'insistance. Être cohérent avec sa foi ne se réduit pas à une question de grandeur ou de succès. Ni même de rôle.

Dans ce contexte, la devise de saint Michel – petits, contents et constants – (banale en apparence seulement) reste pleine de sens et actuelle.

L'ouverture bétharramite à tout type d'apostolat (et donc à tout type de rôle) a une signification qui semble échapper au plus grand nombre : elle n'exclut aucune voie.

Être religieux (bétharramite) c'est être loyal envers une Personne, une loyauté qui va au-delà de toute « action ». Ce destin (cette finalité) de la vie religieuse ne peut être échangé ou confondu avec aucun moyen, ni réduit à des questions de rôles, de calculs, de statistiques, de nombres ou de perspectives.

Questionnaire final

Celui-ci a eu une résonnance

particulière, et a soulevé trois thèmes principaux :

- Importance fondamentale donnée au sentiment de faire partie d'une communauté ; au fait d'œuvrer pour dépasser toute forme d'individualisme ; à la recherche d'un équilibre entre réaliser seul (ce qui ne convient pas) et réaliser ensemble un projet.
- Privilégier par tous les moyens (à la mesure du service rendu) l'encouragement réciproque, la construction de l'estime, de la confiance.
- Une persistante attitude de défense se révèle négative, asphyxiante et stérile, incapable de générer de nouvelles perspectives : peut-être n'est-il pas nécessaire de faire quelque chose de nouveau ou en plus, mais peut-être faut-il plutôt adopter une nouvelle façon de faire les choses. *Il nous manque des ailes.*
- Dans le domaine apostolique, on demande à tous plus de courage et d'ouverture dans la façon de se rapporter aux Églises locales et aux autres instituts religieux
- Dans les choix relatifs à la gestion des biens, on demande plus de courage, de clarté et de liberté, afin d'éviter, avec le temps, des liens et des poids inutiles.
- Compte tenu de l'évolution complexe et rapide en cours dans notre monde contemporain, il est jugé opportun de favoriser la possibilité de recyclages constants et périodiques pour tous les religieux (devoir personnel). ■



Ce que je retiens de cette
année passée en compagnie
du P. Etchécopar

...en quelques mots.

Découvrir le P. Etchécopar, à travers la lecture de sa correspondance n'a pas été facile. Par moments, j'étais en présence d'un narrateur prolix en détails sur les paysages, les événements et les situations. Un peu plus loin, j'avais en face de moi un mystique aux grandes envolées, chez lequel il m'était difficile de distinguer entre la vérité et la profondeur d'une expérience d'un côté et une sorte d'hallucination de l'autre. Il me semblait par ailleurs que le P. Etchécopar changeait de lunettes et d'angle de vue en fonction de ses destinataires : des religieux enthousiastes de leur mission aux religieux découragés, des sœurs et autres membres de sa famille à ceux et celles qu'il rencontrait occasionnellement lors de ses voyages. Cela n'a pas été facile, mais ce fut passionnant. | A. R.

La sainteté pour Etchécopar consistait à bien faire les choses ordinaires : ne rien faire dans l'émotion, éviter les mouvements empressés, être bon et gai. | F. M.

J'aimerais juste partager cette phrase très riche à méditer :
« Oh ! quand on regarde ses frères dans le Cœur de Jésus-Christ qui les porte, qui les aime, qui les supporte, qui les regarde de bon œil et qui se donne à eux, on les supporte facilement, on les estime, on les aime d'un amour que rien ne peut affaiblir. » (23 juillet 1861) | J.-P. K.

“Anticipation et audace”. Voilà ce que je retiens de notre père Etchécopar. | H. Y.

La paix du Christ! Cette année passée en compagnie du P. Auguste Etchécopar m'a permis de le connaître plus en profondeur. En effet, j'ai marché en sa compagnie en ayant en main, le livre du feu révérend Père Pierre Du-vignau, s'intitulant *L'homme au visage de Lumière, le Père Auguste Etchécopar*. Dans ma méditation de ce livre, j'ai aimé le fait que « avant de se rendre au noviciat pour dispenser les cours, Auguste Etchécopar se rendait à la chapelle pour "méditer un quart d'heure devant le T.S. Sacrement". » C'est dire qu'avant de commencer une activité, il remettait tout entre les mains de Dieu et ce qui comptait pour lui, c'était la volonté de Dieu en toute chose.
| D.-B. C. S.

Très attaché à sa famille, le Père Etchécopar a tenté d'importer ce style d'affection familiale dans la Congrégation. Après la mort du fondateur, celle-ci connaissait de forts désaccords, dont certains ont entraînée la sortie de plusieurs religieux. Il est donc le bon saint à invoquer dans les temps difficiles, comme l'est, à bien des égards, le nôtre.
| R.B.

L'année Etchécopar, lancée par le Supérieur général et le Conseil de Congrégation, s'est conclue le 30 mai dernier.

La NEF, bulletin officiel de la Congrégation, continuera néanmoins à proposer les écrits de notre deuxième fondateur et les réflexions de nos confrères sur son fidèle et riche témoignage.

Cette année, le P. Etchécopar s'est imposé doucement à moi comme l'équivalent, pour notre fondateur, de ce que saint Jean était pour le Christ : le disciple bien-aimé, qui a saisi les intuitions du Maître et poursuivi sa mission, après s'être penché sur son cœur... | J.-L.M.

À suivre au mois de septembre

Supplément de juillet :

Le P. Etchécopar confident et secrétaire du P. Garicoïts

| R.P. Gaspar Fernández Pérez scj

Bientôt disponible en pdf sur www.betharram.net



Nos racines

|

P. Mariano Surace scj

Retourner là où l'on est né, où l'on a grandi et où l'on a appris les choses les plus élémentaires de la vie, nous revitalise et nous relie à notre être le plus profond.

Dans un livre sur la vie de saint François, je suis tombé sur une phrase qui parle de la perte de la naïveté de l'homme, et j'y ai beaucoup réfléchi. Il disait que l'homme était en train de perdre ce qui le relie à la sagesse paysanne et naturelle, le contact avec la terre (et bien plus encore dans les réalités urbaines). Dans cette simplicité se cachent nos racines les plus profondes, et c'est là le secret de notre bonheur. C'est l'expérience que je fais chaque fois que je retourne dans le foyer familial, ou lorsque je passe devant la maison qui était occupée par mes grands-parents, ou lorsque je me rends dans ma paroisse d'origine, ou à mon ancienne école. Et au moment où j'écris cet article, je me trouve à Bétharram, berceau de notre charisme.

Au mois d'avril dernier, j'ai été invité à célébrer la Parole au collège *Nuestra Señora del Carmen*, où j'ai fait mes études. Le 22 mai, une semaine après mon ordination sacerdotale, j'ai eu l'occasion de présider pour la première fois l'eucharistie dans ma paroisse d'origine, tout près de mon collège. Dans l'homélie, j'ai parlé précisément de l'importance des origines. Cette expérience m'a beaucoup marqué, car maintenant en tant que prêtre je peux être de « l'autre côté » pour parler de Dieu afin de le faire connaître et de servir le peuple (ce qui est la signification du mot « liturgie »), ce même peuple qui m'a permis de connaître Dieu. Y a-t-il une plus belle façon de lui rendre la pareille ! Tout cela à l'endroit même où j'ai été baptisé, et où ma mère, mes oncles et mes grands-parents ont grandi en tant que famille, et où repose maintenant mon père. Cet endroit et ce quartier de Villa Galicia de Lomas de Zamora sont le berceau de ma famille et de ma vie aussi. Sans

parler de la joie que je ressens quand un ami vient me chercher pour prier ou pour célébrer un sacrement. Il ne s'agit pas seulement de se souvenir et de se divertir, mais aussi d'honorer, c'est-à-dire de regarder en arrière et de se pencher sur le passé qui a forgé ce que je suis aujourd'hui.

Cela me rappelle saint Michel, quand il raconte qu'il avait oublié ses origines de berger, et qu'il se prenait pour un « petit personnage ». Maintenant, je « touche du doigt » les origines de notre charisme, à l'occasion de la session internationale à Bétharram. Un charisme auquel je m'abreuve depuis une dizaine d'années, et à travers lequel je me suis consacré pour toujours à Dieu l'année dernière pour vivre l'Évangile.

Je remonterai encore plus loin vers mes racines personnelles en allant rendre visite aux parents de ma grand-mère maternelle qui vivent en Italie, où ma mère est née.

Qu'est-ce que je retire de tout cela ? D'abord qu'il ne faut pas oublier ses racines, son identité et qu'il faut les respecter. Pour certains, cela fera peut-être resurgir de mauvais souvenirs. Mais, expérience bonne ou mauvaise, ce sont nos racines et notre histoire qu'il faut accueillir.

Deuxièmement, je crois que cela nous pousse à ne pas rester réfugiés



Au cours de la célébration de la Parole au collège

dans un nid, mais à sortir, pour aller ailleurs, à l'exemple de Jésus qui quitta Nazareth, pour que d'autres s'approchent de Dieu par le biais de notre témoignage, comme l'arbre qui ne cesse de croître et de s'étendre.

Chacun possède un lieu, un quartier, une maison... un endroit qui représente son berceau. Je vous invite à « parcourir » vos origines et à les respecter. Et à le faire, comme notre fondateur nous l'enseigne, de manière incarnée, partout où nous sommes, et avec humilité, c'est-à-dire en touchant du doigt la terre, la boue dont nous sommes faits. Les racines de l'arbre ne se voient pas, mais elles sont là, sous nos pieds. Comme il est bon d'en rendre grâce ! ■

À propos de racines...

Depuis le jeudi 29 juin, dix-sept jeunes religieux sont sur les pas de



notre fondateur, saint Michel Garicoïts, à Bétharram (France) pour la session internationale de 30 jours autour des vœux perpétuels. Ils viennent des trois Régions.

Région Saint-Michel-Garicoïts :

le F. Emmanuel AGNINAM scj, le P. Serge APPAOUH scj, le P. Landry KOFFI scj, le F. Fulgence N'Guetta OI N'GUETTA scj et le Diac. Christian YAO scj (Ivoiriens).

Région P. Auguste Etchécopar :

le P. Mariano SURACE scj (Argentin) et le F. Sergio LEIVA scj (Paraguayen).

Région S^{te} Marie de Jésus Crucifié :

le P. Rawee PREMPOONWICHA scj, le P. James Thanit PANMANIKUN scj, le F. Peter Phichet WIJUNWAYU scj, le F. Mathew Phanupan SHAICHONSRIJINDA scj, le F. John

Weerapong YOUHAE scj et le F. Nicolas Surasak DOOHAE scj (Thailandais) et le P. Joseph Akhil THYKKUTTATHIL scj, le F. Packiaraj KURUSH scj, le F. Avinash SAHAYARAJ scj et le F. Pobitro Minj scj (Indiens).

Ils seront accompagnés pendant ce temps fort par le P. Stervin SELVADASS scj, le P. Gaspar FERNANDEZ PÉREZ scj et le P. Simone PANZERI scj.

D'autres pères et une sœur interviendront au fur et à mesure de l'évolution de la session (le P. Laurent Bacho scj, le P. Jean-Luc Morin scj, le P. Austin Hughes scj, le P. Gustavo Agín scj, Supérieur général, et la Sr. Isabelle Lordon, Supérieure générale des Servantes de Marie). C'est avec joie et grand cœur que tous ont entamé ce temps de grâce afin de s'abreuver à la source.

Du lundi matin au mercredi après-midi, tous les sessionistes se sont rendus au pays basque, là où tout a commencé afin de s'abreuver à la source, là où tout a commencé pour notre Fondateur St Michel Garicoïts.

Ainsi, c'est le cœur plein d'enthousiasme et de curiosité, qu'ils s'y sont rendus. Ces trois jours ont été consacré à la visite à Ibarre de la maison *Garacotchea*, où fut pris un temps de méditation, de partage couronné par la célébration de l'eucharistie.

Ensuite, ce fut le tour, de la visite d'Oneix où il y eut la messe qui fut suivie par un temps de prière en groupe autour d'une croix illuminée par les cierges que chaque frère a posé après une action de grâce dans la maison même de notre fondateur.

Et enfin le mercredi, ils se sont dirigés sur Saint-Palais pour une visite à

la communauté et à la maison familiale du P. Etchécoapr au cours de laquelle il y eut des échanges avec les frères bétharramites (P. Joseph Ruspil scj, P. Arsène Noba scj et le F. Émile Garat scj) qui y sont en mission.

Prions pour nos jeunes frères afin que, faisant une joyeuse expérience de l'interculturalité de notre famille, ils s'enracinent un peu plus dans la spiritualité bétharramite.

(www.betharram.net) ■



Père José ROVEGNO scj

Rosario, 20 avril 1932 - Buenos Aires, 12 juin 2022 (Argentine)

Homélie

Messe des obsèques pour le P. José Rovegno

“...Hier soir, pendant la fête de la Sainte Trinité, le P. José Rovegno, religieux et prêtre de Bétharram, a célébré sa Pâque en paix. Au terme de ses 90 ans, il a rejoint la Maison du Père. Ceux qui l'ont connu auront compris immédiatement pourquoi nous avons proclamé le verset 25,31-40 de saint Matthieu lors de la messe d'adieu. Ce sont ces paroles de Jésus qui, avec leurs lumières et leurs ombres, ont toujours orienté la vie de Joseph. *« J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire »*, récitait notre frère. Ce à quoi, il ajoutait : *« Au soir de nos vies, nous serons jugés sur l'amour »* (saint Jean de la Croix).

Joseph disait aussi souvent : *« Il faudrait corriger, dans toutes les Bibles, la traduction du deuxième commandement. Au lieu de dire : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même", on devrait dire "tu prendras soin de ton prochain". Car "aimer", c'est un peu abstrait ; "prendre soin", c'est beaucoup plus concret. »* Il était très sérieux en disant cela...

Pour mieux rappeler le souvenir du P. José, nous avons disposé sur une table les objets qui le caractérisait le plus. Ils illustrent, mieux que des mots, ce que ce bétharramite entendait



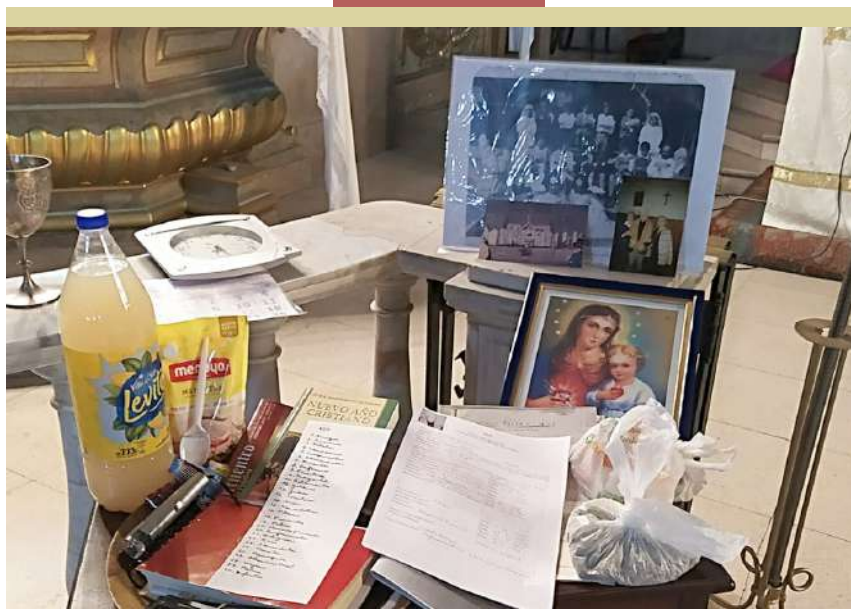
par « aimer » ou, plutôt par « prendre soin ». Voyons un par un quels étaient les trésors de José :

- Des sachets de « yerba pour les pauvres », comme il appelait cela. Il avait toujours un stock de cette infusion typiquement argentine, idéale pour lutter contre le froid et la solitude, surtout si l'on n'a pas d'autre toit que la cime d'un arbre ou l'avant-toit d'un bâtiment.

- « De l'eau aromatisée pour Manuel ». Manuel vit dans les rues de notre quartier depuis des années, et le Père José lui offrait toujours cette boisson-là : *« S'il vient sonner, donnez-lui du Levité Pomelo »*. C'est la marque préférée de Manuel.

- Un autre petit sac, contenant un savon, un peigne et un rasoir, à l'attention des sans-logis, pour leur permettre un brin de toilette.

- Un sachet de mayonnaise,



avec une bande élastique sur laquelle est fixée une cuillère en plastique. Chaque semaine, le P. José achetait du pain pour les pauvres et, pour qu'il ne s'abîme pas, il le faisait sécher en tranches sur le poêle, en hiver, ou sur la terrasse, en été. En plus, il leur fournissait un peu de mayonnaise à tartiner.

- Des photocopies, beaucoup de photocopies. J'avoue que cette dévotion pour les photocopies m'exaspérait, mais, pour José, elles avaient leur importance. Lors d'une de ses dernières hospitalisations, il m'avait expliqué que les photocopies étaient son apostolat. Un mot peut changer une vie ou amener la personne à réfléchir, m'avait-il dit avec une lumière dans les yeux. J'avais alors compris que, chaque fois que José distribuait une photocopie, il se sentait comme saint Paul annonçant le « Dieu inconnu » aux Athéniens (Actes 17,22-34).

- Un livre sur la vie des saints. « Sais-tu quel est le saint du jour ? », demandait-il. Il admirait ces disciples

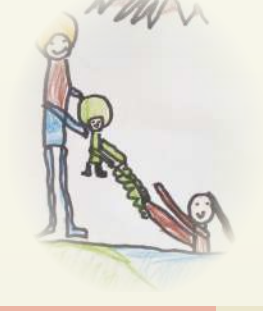
de Jésus, qui vécurent l'Évangile héroïquement, et trouvait en eux un exemple à suivre.

- Des horloges et des photocopies de calendriers. Il avait l'habitude de les placer dans chaque pièce de la communauté. Elles lui rappelaient sans doute que le temps passe et qu'il ne faut pas le gaspiller. De plus, chaque jour, il priait pour une intention différente (il faisait même prier les saints pour cette in-

tention) : « Le 1^{er}, pour les amis... le 6, pour les chômeurs... le 19, pour les pauvres... le 23, pour les riches... le 31, pour ceux qui sont en prison » (– Pour eux, personne ne prie, disait-il).

- Enfin, des produits à vendre, tels que des bics, des éventails en papier et des torchons. Il les donnait aux gens humbles, pour qu'ils puissent gagner, par leurs propres moyens, un mince billet de banque, une pièce. Sa dernière volonté a été transmise à Orlando, sa personne de confiance à San Juan Bautista, par l'intermédiaire d'une infirmière : « Dites-lui qu'il m'apporte des torchons ». – À qui comptait-il les donner ?, nous sommes-nous demandé.

- C'était le P. José. Hier donc, au coucher du soleil, il aura sûrement entendu, par la voix de Jésus lui-même, la reconnaissance des plus pauvres de cette ville, qu'il a assistés avec dévouement, même lorsque ses forces l'ont abandonné. | **P. Juan Pablo GARCÍA MARTÍNEZ scj**



Enfants de Marie, que voyez-vous sur cet autel ?

Élevée par la foi des ancêtres, Notre Dame de Bétharram qui signifie beau rameau.

Voici la légende de ce vocable gracieux.

Une jeune enfant voulait cueillir une fleur sur la pente escarpée du gave qui coule devant les murs profonds et silencieux. Son pied glisse, elle tombe, elle va périr. Mais sa bouche expirante appelle la T. Ste Vierge. Marie accourt, lui tend une branche d'arbre. C'était la planche du salut. C'était le Beau Rameau de l'espérance ! et de la vie !

Notre Dame de Bétharram, N. D. du Beau Rameau, je vous prie, accordez vos plus doux sourires, vos consolations les plus maternelles et les secours les plus puissants de vos bras victorieux, afin que luttant contre les torrents du monde et des passions, soutenus par l'arbre de la Croix, [nous] abordions enfin à la terre ferme de la bienheureuse patrie.

P. Auguste Etchépar, « Sermon aux pèlerins de Marseille » (10 septembre 1882), illustré par quelques-uns des dessins des enfants ayant participé au concours lancé par la Région P. A. Etchépar durant l'Année Etchépar



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27

00186 Rome - Italie

Téléphone +39 06 320 70 96

Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net